



Première matière. Matières premières **Par Nathalie Dumont-Fillon-Ballaguy**

De retour des Assises européennes du Paysage qui se sont tenues à Strasbourg en octobre 2009, Nathalie Dumont-Fillon-Ballaguy, paysagiste DPLG et docteur en sciences de l'environnement en dresse un rapide bilan.

La première matière ? L'espace, celui du paysage, réel ou imaginaire. Les matières premières ? Celles que l'on récolte dans son jardin, que l'on transforme en mobilier urbain, que l'on utilise pour la mise en scène paysagère, que l'on trouve enfin et recycle : l'eau, l'espace, la terre, l'air ou le sol. Retour sur cinq jours de voyage, dont deux en train pour relier Foix, en Ariège, à Strasbourg, deux journées d'Assises et une troisième de visite dans l'entreprise Sineu Graff (réalisation de la rambarde du quai de Bordeaux).

Le développement durable manque de paysagistes

“Le développement durable manque de paysagistes” était le titre d'un article de presse qui, en présentant le nouveau président de la Fédération française du paysage, Michel Péna, résumait bien la situation française soutenue par les Assises européennes. En effet, l'action publique, en France, oublie la profession de paysagiste dans les programmes et textes législatifs issus du Grenelle de l'Environnement.

Les professionnels du paysage, en Europe, sont des techniciens, des jardiniers, des entrepreneurs paysagistes et des architectes paysagistes. Ne sont ils pas de fait devenus des acteurs du développement durable ? Car le recyclage des matières, leur réemploi, fondent la culture de base du jardinier : assurer d'abord la fertilité des sols. Mais comme le montrent aussi ces Assises, le monde du paysagisme a su réunir en même temps ceux qui défendent les valeurs de la littérature, des arts plastiques, du jardinage et de l'écologie. Ne s'agit il pas ainsi de mettre en scène de nouveaux modèles de vie ?

La fin de l'accumulation industrielle : prendre soin de la ville écologique

Prendre soin de la ville écologique fut le thème central de la première journée. Cette attention a paru nécessaire pour rendre la ville habitable selon les valeurs du développement durable.

Que demandent désormais les citoyens préoccupés par la ville écologique ? Les propositions séduisantes des intervenants de la journée marquent sans doute la fin d'une époque industrielle, caractérisée par des « interventions lourdes » (Eric Chanderowsky). La valeur de l'écosystème est revenue ainsi au centre des préoccupations sociales et économiques.

Il ne s'agirait plus désormais de faire croître l'espace des villes - l'architecture et l'urbanisme en Europe touchent sans doute les limites de leurs compétences à fabriquer la ville - mais avant tout de mettre fin à la poursuite de l'accumulation de biens, et de prendre soin des territoires existants.

Architecte paysagiste dans un monde d'architectes et d'urbanistes en Italie, Andréas Kipar précise : « il s'agit désormais d' ouvrir de nouveaux espaces de perception, accompagnées de nouvelles manières de procéder ». Convaincu que la société ne pourra plus vivre d'expériences supérieures à ce qu'elle connaît déjà (le monde urbain asiatique avec les dimensions gigantesques de villes telles que Hong-Kong), le défenseur du "prendre soin" préfère s'intéresser à l'échelle locale, qu'il assimile à la véritable échelle de l'action écologique.

Pour interroger le citoyen sur les nouveaux enjeux urbains, ne faudrait il pas également donner à percevoir la dimension poétique de la ville, comme le propose l'architecte paysagiste Bernard Lassus? Installer, c'est à dire organiser l'espace, le corps et le temps de 500 chaises longues dans une rue. La chaise, comme une oeuvre d'art, dégage autour d'elle un "vide nécessaire", un espace de respiration, propice à "donner du courage à cette révolution de la pensée", à offrir le temps de la méditation calme. De même, les arbres plantés deviennent dans ce contexte un manifeste de la nouvelle nature (c'est-à-dire de la nouvelle manière de prendre soin de la nature).

La relation au sein du trio corps-temps-espace chère aux professionnels de la danse, appuie ici la volonté des acteurs de la ville de se renouveler, de développer la relation de l'espace au corps sensible, pour ne pas se laisser enfermer dans un "cadre de vie " figé.

La narration et l'obligation de l'imaginaire : le jardin comme laboratoire

Pour sortir du cadre convenu du paysage, suivez les guides. Bernard Lassus, plasticien et paysagiste, invite l'écrivain et voyageur Erik Orsenna, dans son laboratoire, synonyme de jardin : expérimenter soi-même la théorie pour la diffuser en « grandeur nature ».

Les participants ont été mis dans l'obligation de les suivre, au delà des limites habituelles. Nous pensions les avoir trouvés : le relief, le sol et la plante, témoins des changements de climats, et outils possibles pour le paysagiste de bien-être souhaitable face aux stress urbains (la cité verte).

Le chemin en fait continue pour laisser place à la dimension sensible du paysage. Car, selon Bernard Lassus, la demande poétique dépasse largement la demande sociale de nature. Dans les jardins populaires, les habitants qui en sont les auteurs (les narrateurs) ne cherchent pas à y mettre seulement du "vert". Ils deviennent aussi les auteurs d'une histoire localisable.

Le chemin du paysage imaginaire et narratif est sûr, il a déjà été tracé, suivi ; il ne demande qu'à être entretenu et utilisé. L'atelier d'écriture mis en place par Erik Orsenna à l'École du paysage de Versailles en est une illustration concrète.

la cité verte SE DONNE LE TEMPS de prendre la mesure du réel

Cité verte est d'abord une réunion d'acteurs, un réseau, où la couleur verte traduit simplement la notion de vie végétale : l'arbre, l'alignement, le bosquet, le mail, mais aussi l'aire de jeux, le parc ou la reconquête de la friche industrielle.

L'arbre -planté, taillé, soigné, admiré- est revendiqué comme matière première par les acteurs du paysage, notamment par les paysagistes allemands, néerlandais et anglais, dont les entreprises gèrent à la fois la production (pépinière) et la conception (paysagisme et urbanisme).

Le végétal a été abordé à travers ses fonctions et usages urbains : comment nourrir la société dans la nouvelle ville écologique par une agriculture de proximité (est-ce encore possible) ? Quels programmes de lutte contre l'obésité des enfants (grandir "au vert") ? Comment créer des aires de jeux pour adultes, alternatives aux parcours sportifs classiques ?

A la suite de recherches scientifiques sur le mode de vie urbaine des arbres et sur la psychologie des usagers des espaces publics, des espoirs sont portés par de nouveaux acquis. L'arbre est un facteur de bien-être, d'atténuation des conflits humains et de santé publique. Pour ces raisons, il devient un outil indispensable au développement durable urbain. Avec un bon rapport de retour sur investissement ("je donne 1, je reçois 6" précise le Hollandais Japp Spros).

Une autre traduction du rapport des paysagistes à l'arbre est illustrée par l'entreprise Sineu Graff. Dans son processus de production de mobiliers urbains, elle manie air chaud, ventilation, cuisson, refroidissement, mitraillage, peinture et recyclage. Elle fait appel à la réтификаtion du bois local - frènes, sapins - et garantit la durabilité des mobiliers urbains des villes.

On ne peut pas apprécier un fromage de chèvre si on n'a pas un jour participé à la traite et à sa fabrication. De même, on ne peut pas apprécier la valeur d'un banc ou de la rambarde du quai de Bordeaux si on n'a pas visité l'entreprise Sineu Graff.

Conclusion

L'enjeu de ces assises a été de ne pas perdre la dimension matérielle du réel, (le sol, la terre, le végétal), mais également de chercher à articuler le rythme de la démocratie avec le rythme du projet d'aménagement. La société étant prise en otage par la tyrannie du court terme (ne pas se contenter de faire du visible immédiat peu coûteux), le professionnel du paysage, qui n'a pas le monopole du vivant, conserve sans doute, plus que d'autres aménageurs, la responsabilité de créer la diversité du monde sensible face à « la montée de l'homogène ».

Citation de cet article : Les travaux de Topia, N. Dumont-Fillon-Ballaguy, *Première matière. Matières premières*, janvier 2010, www.topia.fr